

QUID D'UNE EDUCATION DE QUALITE OU LA PREGNANCE DE L'EXCELLENCE !

L'éducation est sans conteste le moteur du développement et un des piliers de la lutte contre la pauvreté. Des études (Cohen and Soto, 2007 ; Jejeebhoy, 1996 ; Schultz, 2002) montrent que le taux de fertilité des femmes est de un à trois enfants pour les femmes ayant huit ou plus d'années d'études alors que celui des femmes peu ou pas scolarisées passe d'un maximum de sept à huit enfants ; les enfants de mères éduquées ont une qualité de vie bien meilleure que les enfants de mères sans éducation ; les avantages apportés par une scolarisation augmentent avec la qualité de l'éducation fournie. Il existe un lien direct entre celle-ci et les salaires.

Lorsqu'elle est accompagnée par des réformes appropriées et par une politique cohérente et bien pensée, l'éducation reste le principal outil qui permet aux élèves de bâtir son avenir sur des bases solides, de devenir des membres productifs de la société, et donc d'échapper à la pauvreté.

Si le Burundi cherche à mettre fin à l'extrême pauvreté comme le stipule les différents programmes « Cadre Stratégique de Croissance et de Lutte contre la Pauvreté », « Vision 2025 », les Objectifs du Millénaire, etc., il doit assurer une éducation de qualité pour tous les enfants et prôner en paroles et en actes la culture de qualité qui conduisent inévitablement à l'Excellence et au développement du Burundi.

L'on assiste au Burundi à une dégradation de mœurs, à la perte des valeurs de nos ancêtres, à l'indiscipline qui se généralise et à une médiocrité qui semble gagner du terrain. Dans pareille situation que faire ? Il faut inévitablement un « nouveau départ », donc un divorce avec les mauvaises pratiques d'aujourd'hui et du passé, une innovation dans le choix de solutions et de stratégies qui tiennent compte de l'environnement social et des ressources disponibles. Il faut repenser la mission et les valeurs de l'école, au projet éducatif et pédagogique, au pilotage du système éducatif, aux méthodes pédagogiques, à l'éducation aux valeurs et à la paix, à la formation continue et au travail collaboratif des enseignants, aux processus d'apprentissage des élèves et à l'évaluation, à la révision des curricula, à la production du matériel didactique, etc.

Par où commencer ? Organiser des formations continues pour tous les pilotes du système éducatif : l'enseignant pilote sa classe, le directeur son école, l'inspecteur sa circonscription, l'inspecteur provincial sa province, le Ministre le système éducatif dans sa globalité (De Ketele & Gérard, 2007). Chacun à son niveau doit rechercher la qualité. Les former à quoi ? Retour aux valeurs de nos aïeux et à celles de l'école : respect de soi, des autres, de l'environnement; l'éducation à la paix, à la tolérance, à l'entraide et à la solidarité, à l'équité ; au travail collaboratif et à la pédagogie.

Les parents, les responsables et décideurs politiques, tous les fonctionnaires de l'état, les adultes doivent être des modèles en paroles et en actes, participer ainsi à l'éducation des générations futures. Des séances de formation au civisme ou de « causeries morales » devraient être organisées sur chaque colline de recensement, sur les lieux de travail ou au cours des travaux communautaires dans le seul but de promouvoir la culture de la qualité et le retour aux valeurs propres aux Burundais.

Quant à notre Alma Mater, il peut bien devenir un acteur d'un « nouveau départ » en prenant le leadership et créer des réseaux de meilleurs enseignants dans les différentes disciplines des écoles de Bujumbura : le Collège du Saint-Esprit et le Lycée Clarté Notre Dame. Ces enseignants mutualiseraient les ressources pédagogiques (syllabus) en Sciences : Maths, Physique, Chimie, Biologie ; en Lettres : Français, Anglais, Kirundi, etc. et en Technologies de l'Information et de la Communication (discipline transversal). Ces ressources seraient alors multipliées et distribuées dans toutes les écoles du pays. Des recyclages seraient organisés pour les enseignants des différentes disciplines afin qu'ils s'approprient ces ressources et qu'ils soient sensibilisés à l'éducation et à la culture de la qualité. Ces meilleures écoles remorqueraient ainsi celles qui sont mal classées dans les différents concours (10^{ème} année) et examen d'état (fin des humanités générales).

« Le plus bel idéal pour une génération, c'est de s'efforcer que la génération qui la suit puisse vivre et jouir de plus de beauté, de plus de bonheur ; c'est de réduire les causes de malentendu, les préjugés imbéciles, les souffrances superflues, les conflits inutiles. Cet idéal est celui de l'éducation. Sans lui, la raison d'être même de l'homme s'évanouit. S'il n'y avait pas l'enfant à élever, à protéger, à instruire et à transformer en homme pour demain, l'homme d'aujourd'hui deviendrait un non-sens et pourrait disparaître ». (Olive Decroly, 1929).